

ANNE.

Tu dis ?

ANNETTE.

J'aurais voulu les avoir tous les deux....

— Tu me conduis vers ta maîtresse.... ?

— Oui, sire Arthur. — Oh presse un peu tes pas.

ANNE.

Annette, parlez-vous à votre suzeraine ?

Il est seul, je n'y serai pas.

ANNETTE.

Eh bien, donnez-vous de la peine,

Madame fait la châtelaine,

Plus de joyeux amours, hélas !

ANNE.

Tu ne sais pas que la naissance
Impose ici cruel devoir ;
Là bas c'était sans importance,
De nos jeux j'ai bien souvenance,
Ici je ne dois rien savoir.

ANNETTE.

Pensiez-vous à votre naissance
Quand il jouissait de vous voir ?
Qu'il attachait de l'importance
A votre simple souvenance,
Qu'un soupir lui donnait espoir ?

ANNETTE.

Oh ! dame châtelaine,
Que c'était la peine
De venir ici !
De faire toilette,
De me dire : Annette,
Que j'ai grand souci !
Moi, simple bergère,
Je fais mieux, j'espère ;
Et mon amoureux,
Comme moi fidèle,
Toujours se rappelle
Mes premiers aveux.